

Amanda Foody

LES ROYAUMES SAUVAGES

La première quête



casterman

Les royaumes sauvages

Casterman
Rue Haute 139
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

Publié aux États-Unis par Margaret K. McElderry Books, une division de Simon and Schuster Children's Publishing Division
1230 Avenue of the Americas, New York, New York 10020,
sous le titre : *Wilderlore, The Weeping Tide*
© Amanda Foody, 2022 pour le texte

ISBN : 978-2-203-28302-2
N° d'édition : L.10EJDN002583.N001

© Casterman 2023 pour la présente édition

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achévé d'imprimer en septembre 2023, en Espagne, par Liberdúplex,
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone).
Dépôt légal : octobre 2023 ; D.2023/0053/233
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Amanda Foody

Les royaumes sauvages
La première quête

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Guitton

casterman

*À Goldie et Peach,
mes premiers animaux de compagnie,
gagnés à la fête foraine,
qui ont été des poissons rouges exceptionnels.*

CHAPITRE 1

Barclay Picpus courait si vite qu'il faillit basculer dans le vide en arrivant au bout du monde.

— Ouh là ! s'écria-t-il avant de piler net.

Il agita les bras sans parvenir à reprendre son équilibre et s'affala dans l'herbe haute et boueuse. Puis il s'approcha à quatre pattes du bord de la falaise et contempla le spectacle le plus incroyable qu'il ait jamais vu.

Tout était gris : une immense étendue d'eau grise s'étirant jusqu'à l'horizon gris. Au cours des treize dernières semaines passées sur les routes, Barclay avait traversé bien des endroits – petits villages, villes grandioses ou déserts sauvages – mais c'était la première fois qu'il se sentait vraiment dans la peau d'un aventurier.

Ils avaient enfin atteint les Mers !

— On n'y est pas encore, l'informa le garçon à l'air blasé qui venait de le rejoindre.

Tout comme Barclay, Tadg Murdock était un apprenti Gardien des Légendes. Et tout comme Barclay, il avait

affronté la Bête Fabuleuse des Bois. Pourtant, ils étaient loin d'être amis.

— C'est juste un golfe, ajouta-t-il. Les Mers commencent plus loin.

Barclay se renfroga. Comment aurait-il pu le savoir ? Il était originaire des Ailleurs, ce qui, dans la langue des Gardiens, désignait les régions dépourvues de Bêtes magiques. Plus précisément, Barclay venait de Mornebourg, un ridicule village niché à l'orée des Bois — un des six Royaumes Sauvages dont il était désormais très, très loin.

— À quoi ressemblent les Mers ? demanda-t-il, incapable d'imaginer un plan d'eau plus vaste que ce qu'il avait sous les yeux.

Il déglutit avec difficulté et tendit la tête au-dessus du vide. Les vagues léchaient les rochers plusieurs centaines de mètres en contrebas.

Tadg leva les yeux au ciel.

— Crois-moi, quand tu verras les Mers, tu le sauras.

Que ce soit vrai ou pas, Barclay refusait qu'on lui gâche son aventure. Il jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer qu'ils étaient seuls et murmura :

— Roc, il faut que tu voies ça.

À cette invocation, une gigantesque créature à l'allure de loup apparut devant lui. Son poil sombre et emmêlé évoquait des volutes de fumée. Ses yeux étaient aussi noirs que ses griffes, et des écailles d'os blanc faisaient saillie à la base de sa colonne vertébrale.

Au début, Barclay l'avait trouvé terrifiant, car il avait été élevé dans la peur des Bêtes et de leur dangereuse

magie. Mais ce n'était plus le cas. Il passa un bras autour du cou de Roc et s'appuya contre lui.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? souffla-t-il.

Roc hocha la tête et remua la queue avec entrain.

À côté d'eux, Tadg grimaçait.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda Barclay, pourtant habitué à le voir faire la tête.

— On sera bientôt chez moi, grommela Tadg.

— Je n'ai pas été assez claire ? les interrompit leur professeure, Runa Rasgar, en surgissant derrière eux. Roc ne doit pas sortir de sa Marque !

Runa était le genre de personne qu'il ne valait mieux pas contrarier. Vêtue d'une tenue de guerrière composée d'une tunique en cuir et d'une cotte de mailles, elle avait le côté droit du visage barré par une vilaine cicatrice rose et blanche. Célèbre Gardienne Protectrice, six fois championne du monde de Double, elle était assez terrifiante pour avoir mérité le surnom de la « Dent du Crépuscule ».

Fidèle à elle-même, Viola Dumont, la troisième apprentie du groupe, suivait Runa comme son ombre. Elle fit claquer sa langue d'un air réprobateur.

Roc gémit. La plus grande partie du voyage s'étant déroulée dans les Ailleurs, les Bêtes avaient dû rester confinées dans leurs Marques, ces tatouages dorés dans lesquels elles dormaient à l'abri des regards. Barclay avait appris à ses dépens qu'au moindre soupçon de la présence d'un Gardien des Légendes, les « populards », comme on surnommait péjorativement les habitants de

ces contrées, couraient chercher leurs fourches et leurs torches.

— On n'a croisé personne depuis le début de la matinée, protesta-t-il. Roc a besoin de courir un peu. Il ne peut pas...

— Malheureusement, c'est impossible, répliqua Runa. Et si tu te lèves, tu vas vite comprendre pourquoi.

Barclay regarda dans la direction qu'elle indiquait. Au pied de la falaise, sur la côte, se trouvait un village de pierre grise dont les cheminées tordues crachaient de la fumée.

Une bouffée de joie envahit le jeune garçon. Leur périple touchait à sa fin.

— Désolé, mon grand, dit-il à Roc avant de lui faire regagner la Marque sur son épaule.

Le loup d'encre, contrarié, fit quelques allers-retours sur sa peau, puis il se prépara à faire la sieste.

Runa et ses apprentis s'engagèrent alors sur le chemin de terre menant au village.

Viola, qui marchait à côté de Barclay, tintait à chaque pas. Son manteau était recouvert de dizaines de broches, boutons et autres babioles dorées, si nombreuses qu'on ne voyait quasiment plus le tissu. Elle affirmait que cela occupait sa dragonne, Mitzi, et l'empêchait de lui grignoter les oreilles ou de défaire ses deux petits chignons de boucles serrées. Elle avait malgré tout une égratignure sur la joue, souvenir du dernier coup de dents de Mitzi.

— Comment tu te débrouilles pour être toujours aussi sale ? réprimanda-t-elle Barclay.

Les vêtements et les mains de celui-ci étaient en effet couverts de boue séchée. Du temps où il vivait à Mornebourg, cela l'aurait embêté, car la saleté était interdite par l'une des innombrables règles de ce village où l'on ne pouvait même pas avoir le hoquet.

À présent, Barclay se contentait de hausser les épaules.

— Et toi, pourquoi tu prends toujours le parti de Runa ?

Viola tripota ses broches, gênée.

— Ce n'est pas vrai.

— Si, renchérit Tadj.

— Tu ne veux pas plutôt piétiner des fleurs ? répliqua la jeune fille. Ou te plaindre parce que le soleil brille trop fort ?

Tadj lui décocha un des regards noirs dont il avait le secret, puis il s'éloigna à grands pas.

Ils arrivèrent bientôt au village, qui était triste et peu accueillant. Le bois des volets était vermoulu. Des moutons erraient dans la rue principale le long de la plage, mâchonnant la mince bande d'herbe qui poussait entre le sable et les pavés. L'air sentait le sel, le printemps et surtout, *surtout*, le fumier.

— Nous voici à Knux, déclara Runa. La dernière colonie des Ailleurs avant les Mers.

On dirait Mornebourg, songea Barclay.

En fait, beaucoup de choses à Knux lui rappelaient son village natal. Les villageois les observaient avec méfiance car, même sans leurs Bêtes, les Gardiens avaient un drôle d'air. Les cheveux noirs de Barclay lui arrivaient aux épaules, tout emmêlés par le vent qui soufflait en haut de la falaise. Viola faisait un raffut métallique. Et l'allure

menaçante de Runa poussait les commerçants à détourner les yeux.

La professeure s'arrêta à l'entrée du port, qui grouillait de marins et de pêcheurs. Après avoir contemplé la chevelure en bataille de Barclay et le manteau scintillant de Viola, son regard se posa sur le pullover bleu tout simple de Tadg.

— Tu vas aller demander à ces hommes si l'un d'eux accepte de nous conduire sur l'île de Munsey.

Les sourcils de Tadg se froncèrent un peu plus.

— Pourquoi Orla ne nous a pas envoyé de bateau ? Ces gens ne voudront jamais nous aider.

— Orla est très occupée. Nous devons nous débrouiller seuls.

Pendant qu'ils discutaient, un marin trapu chargé d'un rouleau de corde les croisa, heurtant violemment Tadg au passage. Ce dernier le fusilla du regard.

— Je vais t'accompagner, s'empressa d'ajouter Runa. Je ne suis pas certaine que nous soyons les bienvenus ici.

Tadg et elle se dirigèrent vers le quai.

— C'est quoi, l'île de Munsey ? demanda Barclay à Viola. Et qui est Orla ?

En tant que fille du Gardien Suprême, la plus haute autorité du monde des Légendes, Viola était au courant de ce genre de choses.

— L'île de Munsey est le siège de la Guilde des Mers, expliqua-t-elle comme si c'était évident. Et Orla Scudder en est la Grande Gardienne.

Les Grands Gardiens, au nombre de six comme les Royaumes Sauvages, étaient responsables des différentes

antennes de la Guilde. Tous dépendaient du Gardien Suprême.

— Tu le saurais si tu avais lu les livres que Runa t’a donnés.

Barclay adorait lire et se montrait généralement très studieux. Mais comme il venait des Ailleurs, il avait beaucoup plus de choses à apprendre sur les Royaumes Sauvages que Viola ou que Tadg. Runa lui avait ordonné de profiter du voyage pour se mettre à niveau.

— Je n’arrête pas ! protesta le garçon. Mais si je dois mémoriser encore une date de la Grande Guerre de Capamoo ou une information sur la Peste Urticante, ma tête va exploser.

À côté d’eux, un pêcheur vida le filet contenant sa prise du jour. Une odeur fétide s’éleva et les poissons morts se répandirent aux pieds de Barclay et de Viola, laissant des traînées gluantes sur les planches du ponton.

Viola recula d’un bond.

— Berk ! s’écria-t-elle.

Barclay se pinça le nez. Il ignorait ce qui avait causé la mort de ces poissons, mais cela devait remonter à un bout de temps. Ils n’étaient clairement plus mangeables.

Le pêcheur marmonna quelques mots que Barclay ne comprit pas mais qu’il supposa correspondre à « désolé ». Puis il les inspecta de la tête aux pieds, avec de grands yeux effarés.

— *Ledjen coimadaí*, cracha-t-il.

Il fouilla ensuite dans sa poche et en sortit un coquillage pointu qu’il serra contre sa poitrine avant de détalé.

À force de passer le plus clair de son temps avec Runa et les autres apprentis, Barclay finissait par oublier qu'ils parlaient entre eux le Légendaire, la langue que les Gardiens maîtrisaient dès qu'ils se liaient à une Bête. Ainsi, bien qu'originaires des quatre coins du monde, ils se comprenaient sans problème. Mais le pêcheur, lui, était un populard.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda Barclay à Viola.

— Je n'ai jamais appris la langue des Mers, mais j'imagine que c'est leur traduction de « Gardien des Légendes ». Et son coquillage m'a fait penser à l'amulette de brindilles que tu trimballais partout. Tu te souviens ? Celle qui sentait le putois.

Barclay devint tout rouge. Lorsqu'il avait été chassé de Mornebourg après s'être lié par accident avec Roc, il avait emporté son amulette. Elle était censée repousser les Bêtes, et il s'appêtait à s'aventurer dans les Bois immenses et terrifiants qui en abritaient des centaines. Plus tard, il avait appris que ce gri-gri était complètement inutile. Il n'avait servi qu'à le faire passer pour un idiot.

— Les gens de Mornebourg ne savent pas que les Gardiens des Légendes les protègent. Tout ce qu'ils voient, ce sont des Bêtes dangereuses. C'est sans doute la même chose ici.

Viola croisa les bras.

— Ce n'est pourtant pas comme si on gardait nos activités secrètes. Les populards sont des ingrats, voilà tout. Tu as vu le type qui a cogné Tadge ? Il l'a fait exprès.

— Pour eux, on est complètement fous de se lier avec des Bêtes. Ils doivent avoir peur de nous.

À Mornebourg, les voyageurs suspects n'étaient pas simplement bousculés. Certains se voyaient jeter un troupeau de chèvres aux trousses ou bombarder de fruits pourris.

Viola lui donna un coup de coude.

— Tu raisonnes comme un populard.

Ces mots n'auraient pas dû blesser Barclay à ce point. D'abord parce que Viola plaisantait, et ensuite parce que ses voisins de Mornebourg l'avaient toujours mal traité, même avant de le bannir. Malgré tout, il y avait certaines personnes là-bas qu'il appréciait. Comme Maître Pilzmann, le cultivateur de champignons qui l'avait recueilli. Ou Mme Havener, la bibliothécaire qui lui prêtait des romans d'aventures. Et puis, Mornebourg restait l'endroit où ses parents avaient vécu.

Et où ils étaient maintenant enterrés.

Ils avaient été tués par la Bête Fabuleuse des Bois, Gravaldor, qui avait détruit leur village huit ans plus tôt. Les habitants de Mornebourg se trompaient sur beaucoup de choses, à commencer par les Bêtes, mais Barclay comprenait qu'ils les craignent après ce qu'ils avaient subi.

Incapable d'expliquer ces sentiments complexes à Viola, il se dirigea vers l'eau. Un peu plus loin, Runa et Tadg étaient en pleine discussion avec un marin. Si les paroles du jeune homme étaient parfaitement claires (« Non, je ne suis pas malpoli ! » criait-il en faisant des gestes obscènes avec ses mains), Barclay avait l'impression que le pêcheur parlait en charabia. Sa voix montait et descendait, comme pour suivre le rythme des vagues.

Et à en juger par son ton agressif, la conversation se déroulait mal.

Une brise fraîche parcourut la plage. Barclay alla s'abriter derrière un bateau aux mâts brisés et aux voiles déchirées afin de contempler le décor maussade qui l'entourait – sable mouillé, moutons crottés et toile de jute rêche. Des mouettes tournaient au-dessus de sa tête, projetant leurs ombres sur les dunes. Des nuages sombres se massaient derrière elles dans le ciel.

Un an plus tôt, jour pour jour, Mornebourg terminait sa semaine de célébration de l'équinoxe de printemps. Les villageois avaient suspendu des œufs multicolores aux branches des arbres, chargées de fleurs roses et orange. Barclay avait même convaincu Maître Pilzmann de prendre part aux festivités en décorant ses fenêtres de guirlandes de champignons.

Mais cette année, la fête s'était déroulée sans lui.

Tu es un Gardien des Légendes, maintenant, se rappela-t-il. Cette pensée le réconforta un peu, car c'était ce qu'il souhaitait par-dessus tout. Il voulait protéger les villages tels que Mornebourg et Knux, même si personne ne lui en était reconnaissant.

De toute façon, il n'était plus le bienvenu chez lui. Mornebourg n'avait jamais vraiment accepté cet orphelin crasseux qui enfrenait trop de règles. Et même s'il en conservait quelques souvenirs heureux, cela ne voulait pas dire qu'il y était à sa place.

Tadg remontait la plage, les poings serrés. Barclay le regarda crier sur un mouton qui l'ignora superbement.

Pendant ce temps, Runa le rejoignit près de l'épave. Le vent soufflait si fort qu'il avait défait sa longue tresse ; des mèches de cheveux lui rentraient dans la bouche.

— Malheureusement, personne ne veut nous conduire hors du golfe, quel que soit le prix que nous proposons. Ils prétendent qu'une tempête se prépare — mais je soupçonne que ce n'est pas la seule raison.

— Ils ont peur, grommela Barclay.

Voilà qu'il recommençait à défendre ces populistes, alors qu'il ne les connaissait même pas.

Runa contempla le large d'un air inquiet.

— Et ils ont de quoi, si les rumeurs disent vrai.

Troublé, le jeune garçon voulut lui demander davantage de précisions, mais sa Marque se mit à le lancer, signe qu'un danger était proche.

Une seconde plus tard, un hurlement retentit sur la jetée. Une femme accroupie devant la coque d'un bateau tentait de chasser une mouette à grands gestes.

Sauf que l'oiseau ne ressemblait pas à ceux que Barclay avait vus jusque-là. Il était au moins trois fois plus gros, avec quatre ailes et un bec aussi long et pointu qu'un harpon.

Ce n'était pas une mouette. C'était une Bête.

— Ça ne sent pas bon, commenta Runa, les yeux levés vers le ciel.

Des centaines de Bêtes approchaient, formant une nappe aussi dense et noire que les nuages.

Et soudain, d'un seul mouvement, elles plongèrent vers le sol.

CHAPITRE 2

Les Bêtes ailées fondirent sur le village et attaquèrent tout ce qui bougeait. Poussant des cris stridents, elles descendaient en piqué, battaient l'air de leurs ailes puissantes qui soulevaient la poussière. Les commerçants se réfugiaient en hurlant dans leurs boutiques pendant que les marins plongeaient dans l'eau glaciale pour leur échapper. Les moutons détalèrent, renversant caisses, tables, brouettes et quiconque se trouvait sur leur chemin.

Barclay et Runa se recroquevillèrent sous le bateau échoué.

Tchac ! Tchac ! Tchac ! Tchac !

Les becs pointus des créatures transperçaient déjà la coque. Barclay s'écarta d'un bond évitant de justesse d'être empalé.

— C'est quoi, ces Bêtes ? cria-t-il en se protégeant les yeux du sable. Pourquoi attaquent-elles un village des Ailleurs ?

À Mornebourg, mis à part quelques incursions dans les poulaillers, on n'assistait jamais à ce genre d'invasion.

— Ce sont des Seabecs, répondit Runa. Et je ne sais pas ce qu'elles font là. Une ou deux, cela arrive, mais... des centaines ? Va chercher Tadg et Viola. On ne sera pas trop de quatre pour protéger les villageois.

Sur ces mots, elle courut vers l'eau. D'un grand geste du bras, elle fit jaillir vers le ciel une vague de glace qui emprisonna une dizaine de Seabecs. Barclay en resta bouche bée. Depuis des semaines qu'ils voyageaient ensemble, il n'avait encore jamais vu Runa utiliser sa Légende, pas plus qu'il n'avait rencontré ses Bêtes.

La Protectrice se déplaçait à toute vitesse, bondissait, courait ; l'air givré scintillait autour de ses doigts et sa cote de mailles était aussi étincelante que l'armure d'un chevalier. Puis elle créa un tunnel de glace afin d'abriter les marins le temps qu'ils traversent la plage.

Soudain, l'aile d'une Seabec heurta Barclay en pleine poitrine. Il poussa un cri de surprise et tomba à la renverse. *Tchac !* La Bête essaya de le poignarder mais il parvint à rouler sur le côté. *Tchac !* Cette fois, elle planta son bec dans l'écharpe du jeune garçon, le clouant au sol.

— Lâche-moi ! Hé ! Arrête !

Malgré ses efforts pour la repousser, elle se débattait comme un diable. Ses yeux blancs laiteux tournoyaient dans leurs orbites ; elle semblait possédée. Barclay suffoquait, étranglé par son écharpe.

Enfin, une main tendue vers la créature, il pensa : « Vent ! », et une tornade miniature la propulsa dans les airs.

Barclay reprit son souffle en hoquetant et chercha ses amis du regard. Dans la mêlée, il repéra Viola, prostrée à la poupe d'un bateau. Mitzi volait au-dessus d'elle. Ce n'était encore qu'un bébé dragon, plus petit que les Seabecs, mais elle était nettement plus agile. Elle filait d'un côté puis de l'autre et les Bêtes ne parvenaient qu'à effleurer ses ailes argentées ou sa queue déplumée.

Viola, quant à elle, se servait de sa Légende pour lancer de grands éclairs lumineux si aveuglants qu'ils donnèrent le vertige à Barclay. Mais cela ne repoussait pas les Seabecs, bien au contraire : elles se pressaient autour de l'apprentie Gardienne tels des papillons de nuit attirés par une flamme. La jeune fille poussa un cri perçant et sauta sur le ponton.

— Viola ! appela Barclay en se précipitant vers elle.

Il invoqua une nouvelle rafale de vent qui éparpilla les Seabecs. Viola le rejoignit en titubant, Mitzi sur l'épaule.

— Je ne comprends pas ! haleta-t-elle. Ces Bêtes sont comme en transe ! Qu'est-ce qui...

— Je ne sais pas, la coupa Barclay. Mais il faut qu'on retrouve Tadg.

Il se tourna vers l'enclos des moutons près duquel il avait vu son camarade pour la dernière fois. Personne.

— Suis-moi ! lança-t-il, la main de Viola serrée dans la sienne.

Tous deux coururent vers le centre-bourg, Mitzi volant derrière eux. Les rues étaient jonchées de sable, de plumes et de verre brisé. Les villageois frappaient les Bêtes à coups de balai ou de canne à pêche. Les Seabecs

plantaient leurs becs dans les murs, comme si Knux était devenue une gigantesque cible de fléchettes.

— Là ! s'écria Viola, le doigt pointé vers une maison.

Le dos plaqué contre la façade, Tadg tenait deux Seabecs à distance à l'aide d'un râteau.

Barclay les chassa d'une bourrasque si violente que plusieurs tuiles se détachèrent des toits voisins.

— Un râteau ? commenta Viola. Tu n'as pas trouvé mieux ?

Alors qu'une nouvelle créature fonçait sur eux, un crépitement électrique parcourut l'outil. Tadg frappa la Bête, il y eut un grand *zap* ! et elle s'enfuit en couinant.

— Le métal est conducteur, expliqua-t-il.

La Bête de Tadg était un Nathermara, une énorme créature marine électrique. Sa Légende permettait au jeune homme de contrôler l'eau et de générer la foudre.

Mais les Seabecs étaient solides et guérissaient très vite. Celle que Tadg venait de toucher revenait déjà vers eux, suivie d'une dizaine d'autres.

— On va se faire embrocher ! piailla Barclay.

— Ne restons pas dehors, ordonna Viola en poussant ses amis dans le dos. Allez ! Bougez !

Ils bifurquèrent dans une rue à l'écart des oiseaux, où Tadg tambourina sur la porte la plus proche.

— Laissez-nous entrer !

Personne ne lui ouvrit.

La Légende de Barclay le rendait très rapide. Il aurait facilement pu semer les oiseaux, mais cela aurait impliqué d'abandonner Viola et Tadg. À la place, il planta

fermement ses talons sur les pavés, leva les deux bras et se concentra.

Vent !

Cette fois, un vortex s'éleva du sol et s'élargit vers le ciel tel un gigantesque entonnoir. Toutes les Seabecs des environs furent aspirées et recrachées vers les nuages. Cependant, une fois la rue dégagée et les apprentis en sécurité, le tourbillon ne disparut pas.

Barclay était incapable de l'arrêter. Même s'il avait le don d'invoquer le vent, celui-ci demeurait imprévisible. Plus la Légende était puissante, plus il avait de mal à la contrôler. Bientôt, des tuiles, des coquillages et du sable s'envolèrent à leur tour, fouettant la peau du jeune garçon qui dut fermer les yeux. Déséquilibré, il se laissa tomber à genoux. Le sol se mit à trembler et quelque chose s'écrasa bruyamment derrière lui.

Au bout d'une longue minute, le vent retomba enfin et Barclay rouvrit les yeux. Les maisons qui l'entouraient, déjà criblées de trous, avaient perdu des pans de murs entiers et la plus grande partie de leur toit. Les débris formaient un cercle autour de lui, comme s'il incarnait l'œil de la tornade. Quant aux Seabecs, on les entendait toujours crier, mais elles semblaient s'être éloignées.

Malheureusement, Knux n'était pas encore hors de danger.

— Attention ! cria Tadg.

Barclay fit volte-face et vit l'un des oiseaux foncer droit sur lui.

C'est alors qu'une source de lumière et de chaleur intenses s'interposa entre eux. Du feu.

— Qu'est-ce que...

Il s'écarta de la paroi de flammes qui était apparue devant lui. La Bête, paniquée, fit demi-tour pendant que le feu s'éteignait.

— Ça va ? lança quelqu'un.

Deux silhouettes émergèrent d'une ruelle. La première était celle d'un homme à l'air hagard et au visage dégoulinant de sueur. Sa chemise était en lambeaux, sa barbe naissante croûtée de sang séché.

Il était flanqué d'un garçon à peu près du même âge que Barclay, aux cheveux blonds frisés et à la peau aussi pâle qu'un navet. Derrière le col de l'énorme manteau de fourrure qui lui mangeait le visage, il paraissait contrarié. De petites flammes dansaient au bout de chacun de ses doigts ; puis il serra le poing et elles s'étouffèrent.

Barclay était si surpris par cette intervention miraculeuse qu'il ne put que bredouiller :

— Qui... qui êtes-vous ?

— Des Gardiens des Légendes, comme vous. Ce qui, je l'espère, fait de nous des amis, expliqua l'homme avec un sourire chaleureux. Mais, dites-moi, elle vous a fait quoi, cette rue ? Je n'ai jamais vu un bazar pareil, sans parler des fientes... Pardon, pardon, je plaisantais. Content de voir que vous vous en êtes tirés sans trop de mal.

Barclay ne partageait pas son point de vue. Le pull de Tadg était percé de trous, Viola avait les chignons hérissés de plumes et de brindilles, et lui-même sentait déjà sa joue enfler à cause d'une entaille causée par un fragment de verre.

À côté de lui, Viola ouvrit de grands yeux.

— Mais vous êtes blessé ! dit-elle à l'homme.

Barclay suivit son regard. La chemise déchirée de l'inconnu était en effet imbibée de sang.

— Oh, ça ?

L'inconnu rit et essuya la tache rouge. Il n'y avait aucune blessure dessous, juste deux cicatrices rondes au niveau de son abdomen qui semblaient plus anciennes.

— J'ai une Légende de guérison, expliqua le Gardien. Malheureusement, ça ne m'aide pas beaucoup pendant les combats !

— Alors, c'est toi qui as sauvé Barclay, supposa Tadg, s'adressant au garçon qui avait les mains noires de suie. Et causé le tremblement de terre.

— Un tremblement de terre ? Je n'ai rien senti, déclara le Gardien, la tête inclinée sur le côté, avant de tapoter l'épaule du garçon. Yasha utilise une Légende de feu. Il adore voler la vedette à son Maître.

Le dénommé Yasha balaya ce commentaire d'un revers de la main, comme s'il n'avait rien fait de spécial.

— J'ai eu de la chance de vous repérer, c'est tout.

— Mais qu'est-ce que vous faites dans les Ailleurs ? les interrogea Barclay.

— Nous venons d'arriver, répondit Yasha. Nous cherchons un moyen de rejoindre les Mers. Orla nous a avertis que les problèmes n'avaient fait qu'empirer depuis notre départ. Je comprends mieux maintenant ! Imaginez un peu, toute une nuée de Seabecs terrorisant un village de populards !

Quelles que soient les menaces auxquelles les Mers étaient confrontées, leur Grande Gardienne avait donc appelé plusieurs personnes à la rescousse.

Avant que Barclay ait pu se renseigner sur la nature de ces « problèmes », Viola leva la tête vers le ciel sombre.

— Les Seabecs sont parties. Nous devrions aller retrouver Runa.

— Runa ? répéta l'homme, les sourcils froncés. Tu parles de Runa Rasgar, la Dent du Crépuscule ?

— Oui. C'est notre Maître, expliqua Viola. Venez, nous allons vous la présenter.

Le petit groupe regagna la plage, où les restes des murs de glace érigés par Runa finissaient de fondre sous les faibles rayons du soleil printanier. La Gardienne était en train de se disputer avec une villageoise – ou plutôt, de se faire hurler dessus par cette dernière sans pouvoir en placer une. Lorsqu'elle les aperçut, elle articula en silence le nom de Tadg.

Ce dernier soupira.

— Elle ne parle pas bien la langue d'ici. Je reviens.

Il laissa les autres inspecter les abords du village. Les dégâts causés par les Seabecs étaient impressionnants. Knux ressemblait à présent à une râpe à fromage, la moitié des bateaux prenaient l'eau et les moutons en fuite avaient détruit presque toutes les barrières.

— Tu saignes, dit soudain l'homme à Barclay.

Il fouilla dans ses larges poches ainsi que dans plusieurs sacs pleins à craquer.

— Non, pas le Lait-de-Poulpe... Oh, tiens, mon meilleur couteau ! Je l'ai cherché partout... Hum, bestioles,

antidotes, masque de plongée... Ah ! Je savais bien qu'il m'en restait.

D'un geste triomphal, il dégaina un morceau d'algue argentée et gluante à l'odeur de choucroute qu'il colla aussitôt sur la joue de Barclay. Viola éclata de rire.

— Ça ne te dérange pas que je te soigne ? J'en ai pour une minute, déclara-t-il.

Barclay aurait préféré qu'il lui pose cette question *avant* de lui mettre cette horreur sur la figure. Mais lorsque le Gardien guérisseur plaça sa main au-dessus, une agréable sensation de picotement se répandit sur la peau de Barclay.

— Hum, merci, marmonna-t-il.

— De rien ! Entre Gardiens des Légendes, nous devons nous entraider.

Barclay se laissa faire tout en observant Tadg qui se joignait à la discussion de Runa et de la villageoise. Contrairement à leur professeure, son camarade n'hésita pas à se montrer aussi agressif que la femme.

— Ça donne quoi, d'après vous ? demanda Barclay.

L'inconnu gloussa.

— Quand tu cries sur les gens, c'est pour exprimer ta satisfaction ?

— On a sauvé Knux des Seabecs ! objecta Viola. Ils devraient nous remercier.

— J'ai peur que ce ne soit pas si simple. Ah, bonne nouvelle, ta joue est déjà en train de cicatriser. Tu as de la chance que j'aie gardé une conserve de Magmalgue au vinaigre. Associée à ma Légende, c'est le meilleur remède qui soit.

— Merci, répéta Barclay. Du coup, je peux l'enlever, maintenant ?

Il essaya, en vain, de décoller la substance gluante de sa joue.

— Non, pas avant plusieurs heures, voire plusieurs jours...

— *Plusieurs jours ?* gémit Barclay.

Viola pleurait de rire, et même Yasha se fendit d'un sourire.

— L'algue tombera toute seule quand ce sera terminé. Oh, oh, regardez qui voilà.

La villageoise avec qui Runa et Tadvenaient de parler approchait à grands pas. Elle martela de son doigt la poitrine de Barclay. Même si ce n'était pas vraiment douloureux, elle était grande et impressionnante à côté de lui, qui avait toujours été petit pour son âge.

— Je ne comprends pas ce que vous dites, bégaya-t-il entre deux aboiements de la femme.

Elle attrapa alors Barclay par le poignet et, malgré les protestations des deux autres, elle l'entraîna le long d'une rue.

— Que... quel que soit le problème, je voulais seulement chasser les Seabecs ! se défendit-il. Je *protégeais* votre vill...

Il s'interrompit car la femme s'était arrêtée devant une maison en ruine, réduite à une pile de gravats. Elle hurlait toujours, mais il ne l'entendait plus. Il avait l'impression d'être revenu le jour de la fête de Mornebourg, quand sa Légende avait dérapé et détruit la célèbre tour

de l'horloge. C'était l'un des pires souvenirs de sa vie, car tous ceux qu'il connaissait s'étaient alors retournés contre lui.

Était-il également responsable de l'état de cette maison ?

Même si c'était le cas, ça n'avait rien à voir. Il avait sauvé Knux.

Toutefois, la foule en colère qui se massait autour de lui ne paraissait pas de cet avis. Bien qu'il ne comprenne pas le sens de leurs paroles, le ton agressif de leurs voix suffisait à le faire trembler.

— *Sa faute ?* s'offusqua Tadg, qui parlait à un autre villageois sur le trottoir d'en face. Sans lui, votre village tout entier ressemblerait à ça !

C'était la première fois qu'il prenait la défense de Barclay, malheureusement trop choqué pour lui en être reconnaissant. Tadg avait raison mais, au lieu de le remercier, les habitants de Knux semblaient haïr les Gardiens des Légendes encore plus qu'avant.

Soudain, quelque chose heurta le dos de Barclay, puis une pomme trop mûre roula sur le sol. On lui lançait des fruits pourris, exactement comme à Mornebourg.

Enfin, la foule se fendit pour laisser passer Runa, qui se planta près de lui.

— Viens. Nous ne sommes définitivement plus les bienvenus ici. Et nous devons atteindre les Mers avant la tempête.

Si les villageois avaient d'autres fruits pourris, ils s'abstinrent de les jeter. L'estomac noué, Barclay suivit

Runa vers la plage avec Viola et Tadg. Le Gardien guérisseur et Yasha les attendaient sur la jetée.

— Souris, petit, lança l'homme. Tu as repoussé des dizaines de ces Bêtes. J'aimerais bien pouvoir en dire autant !

— Et vous êtes ? l'interrogea Runa en le dévisageant avec attention, comme s'il lui rappelait quelqu'un.

— Edwyn Lusk, répondit l'homme, qui la salua d'un geste élégant tout en tenant les lambeaux de sa chemise de l'autre main. Et voici mon apprenti, Yasha Robinovitch. Nous aussi cherchons à rejoindre les Mers...

Il jeta un coup d'œil au ciel plombé de nuages noirs avant de conclure :

— ... bien que la météo ne soit pas des plus favorables.

— Vous parlez la langue des Mers ? l'interrogea Runa.

Mon apprenti manque un peu de savoir-vivre.

Tadg se rembrunit.

— Juste assez pour me commander à boire, je le crains, répondit Edwyn.

— Ça suffira.

Runa tira Tadg par la manche et fit signe à l'homme de les suivre.

Après leur départ, Barclay contempla misérablement l'eau du port. S'il avait mieux contrôlé sa Légende, il aurait pu changer l'opinion des habitants de Knux sur les Gardiens. D'un autre côté, il avait été banni de Mornebourg où on le connaissait depuis toujours. Ça ne servait à rien de se faire des illusions.

— Arrête de bouder, le réprimanda Viola. Les populaires ne t'auraient jamais remercié, quoi que tu aies fait.

— Moi, j’ai trouvé ta Légende impressionnante, déclara Yasha, très sérieux. Tu es apprenti depuis longtemps ?

— Non, seulement depuis le solstice d’hiver, l’informa Viola, ce qui arrangeait Barclay car il n’était pas d’humeur à discuter. Et toi ?

— À peu près un an. J’ai commencé à onze ans.

— Oh ! Pareil que m..., commença Viola.

Elle s’interrompit et se racla la gorge.

Avant de devenir l’apprentie de Runa, elle avait eu un autre Maître : Cyril Harlow, l’ennemi juré de leur professeure. Mais il l’avait renvoyée et elle détestait en parler.

— Tu es en avance sur nous, du coup, enchaîna-t-elle. Au fait, je m’appelle Viola. Viola Dumont. Et lui, Barclay Picpus.

— Dumont, comme Léopold Dumont ? Le Gardien Suprême ?

Viola se renfrogna.

— Oui, c’est mon père.

— On raconte qu’il a *trois* Bêtes Mythiques, continua Yasha, sceptique. C’est vrai ?

Il n’avait même pas enregistré le nom de Barclay, qui essaya de ne pas se vexer. Il n’y pouvait rien si Viola était plus intéressante que lui. Léopold Dumont dirigeait le monde des Légendes, alors que lui n’était qu’un garçon des Ailleurs à peine capable d’utiliser ses pouvoirs sans tout détruire.

Laissant les autres poursuivre leur passionnante conversation, Barclay s’éloigna le long de la plage. Plus que tout, il aurait aimé pouvoir courir avec Roc aussi vite

que le vent, afin de semer ses problèmes derrière lui. Mais les habitants de Knux avaient eu leur dose de frayeur pour la journée.

C'est alors qu'une femme lui tapota l'épaule. Elle était très âgée, le visage sillonné de rides semblables à celles que les vagues dessinent sur le sable. Elle portait un chapeau mou qui rappela à Barclay la bibliothécaire de Mornebourg, Mme Havener.

Il se raidit et se prépara à ce qu'elle lui hurle dessus à son tour.

Mais pas du tout. Elle se contenta de lui tendre un coquillage en forme de spirale, comme celui que le pêcheur avait serré contre son cœur en les voyant, Viola et lui.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il sans savoir si elle le comprenait. Je... je voulais seulement vous aider.

Elle sourit et déposa le coquillage au creux de sa main. C'était donc un cadeau.

— Merci, dit Barclay, tout en sachant que ce porte-bonheur était aussi inutile que son ancienne amulette puante.

Cette offrande venait d'une villageoise qui aurait pu vivre à Mornebourg. Et cela suffisait à la rendre précieuse à ses yeux.

La vieille femme dévisagea Barclay comme si elle voulait dire quelque chose, mais Runa, Edwyn et Tadg s'approchèrent et elle s'enfuit.

— Bonne nouvelle, lança Runa, nous avons trouvé quelqu'un qui accepte de nous conduire jusqu'à Munsey.

— Mauvaise nouvelle, grogna Tadg, il a la cervelle aussi vide que la coque percée de ces bateaux.

L'homme en question apparut derrière eux. Immense, il portait sur l'épaule une Bête qui ressemblait à un perroquet, et dont les plumes rouges luisantes étaient assorties à sa barbe.

— Bien le bonjour ! s'exclama-t-il en pliant les genoux pour se mettre à la hauteur de Barclay. Il paraît que vous êtes des Gardiens des Légendes et que vous cherchez un navire ?

Il sourit, ce qui fit remuer sa pipe en bois dans sa bouche.

— Ça tombe bien, car j'en suis un, moi aussi. Et j'adore naviguer par gros temps.

CHAPITRE 3

Une heure plus tard, Barclay tendait un seau en bois à Yasha, qui venait de vomir par-dessus le bastingage du *Bwelah*. C'était un bateau de taille moyenne aux voiles grises composées d'un patchwork de vieux tissus. La Bête du capitaine, qui avait donné son nom au navire, chantait un air de marin, perchée sur la tête de Yasha.

*C'était un p'tit gars blondinet
Qu'avait un sacré mal de mer
Et comme y avait pas d'cabinets,
Il était devenu tout vert.
L'allait d'voir cracher dans un seau...*

Barclay essaya de la chasser, mais elle l'ignora complètement.

— Faites pas attention à *Bwelah*, s'excusa le marin depuis le pont supérieur, où il tenait la barre.

Il était si imposant qu'il comptait largement pour deux ou trois membres d'équipage.

— Elle aime pas les enfants.

Sur ces mots, l'oiseau picora les oreilles de Yasha.

— Lâche-moi, grommela le garçon en lui donnant une tape.

Bwelah s'envola et alla se poser sur l'épaule de son Gardien. Yasha s'empara alors du seau apporté par Barclay, marmonna un petit « merci » et recommença à vomir. Pour lui laisser un peu d'air, Barclay décida d'aller rejoindre Roc à la proue. Ce dernier, langue pendante, profitait de la brise marine qui lui ébouriffait la fourrure.

— Salut, mon grand, dit Barclay.

Affalé contre le bastingage, il lui gratta l'oreille. C'était censé être sa première grande aventure, pourtant il ne parvenait pas à chasser de son esprit la colère des villa-geois. Une saison entière s'était écoulée depuis qu'on l'avait banni de Mornebourg mais, pour une raison inexplicable, la blessure était aussi douloureuse qu'au premier jour.

Percevant son mal-être, Roc le poussa de la tête, ce qui fit remuer le coquillage dans sa poche. Barclay le sortit. Cadeau ou pas, c'était un gri-gri inutile. Il ferait sans doute mieux de le remettre à l'eau.

— Tu trimballes toujours ce truc ? se moqua Tadg, assis en tailleur sur le pont avec Viola.

Barclay se dépêcha de fourrer l'objet dans sa sacoche.

— Je ne... je veux dire, je n'ai pas encore eu le temps de le jeter.

Il le ferait dès qu'ils atteindraient les Mers.

Tadg, grincheux comme à son habitude, s'en prit ensuite à Viola.

— Encore en train de lire ça ? Tu ne l'as pas fini, depuis le temps ?

La jeune fille l'observa par-dessus la couverture du *Journal d'un Voyageur : Annuaire des Bêtes dangereuses* de Conley Murdock, un Gardien des Légendes célèbre pour avoir étudié, au péril de sa vie, les Bêtes les plus puissantes. Il n'avait pas hésité, par exemple, à chevaucher un Pétrodragnyn ou à soigner la dent d'un Requin Tête-de-Crochet – des prises de risque qui avaient d'ailleurs fini par le conduire à la mort. L'été précédent, après avoir été trahi par son partenaire, Soren Reiker, il avait été avalé par Lochmordra, la Bête Fabuleuse des Mers.

Or, Conley Murdock était également le père de Tadg.

— Je l'ai terminé plusieurs fois, mais il y a tellement à apprendre, répondit Viola. Et je dois être incollable si je veux devenir la Gardienne Suprême un jour. Mais si ça t'embête, je continuerai plus tard.

— Ça ne m'embête pas.

Tadg replia ses genoux contre sa poitrine et contempla l'eau en grimaçant.

Barclay aurait dû, lui aussi, s'avancer dans ses lectures. Il n'était toujours pas arrivé au bout du premier manuel prêté par Runa, *Les Neuf Événements-clés de l'histoire des Gardiens des Légendes (Ils ont vraiment eu lieu !)*, par Grusha Dudnik. Mais il ne se sentait pas d'humeur à travailler. À la place, il prit exemple sur Tadg et se perdit dans la contemplation des vagues en se demandant quand le golfe gris s'ouvrirait sur les Mers.

— Puisque vous traînez comme une bande de Paressinges, les interpella Runa, les mains sur les

hanches, j'ai décidé de vous assigner des exercices de perfectionnement. Vous vous êtes bien débrouillés face aux Seabecs à Knux, mais vos Légendes peuvent encore progresser.

Barclay leva la tête, impatient d'entamer la partie pratique de son entraînement.

— Viola, commença Runa, tu t'es retrouvée en difficulté aujourd'hui parce que tu n'as pas l'habitude de gérer des adversaires en mouvement.

La jeune fille déglutit et tripota ses broches.

— Je... je n'étais pas vraiment en difficulté. J'aurais pu...

— Pour le moment, tu sais émettre de la lumière avec tes mains, continua Runa, impitoyable, mais seulement sous la forme de rayons concentrés. Tu as encore du mal à illuminer une pièce entière ou un espace ouvert, surtout plus de quelques minutes. J'aimerais donc que tu travailles ta force et ton endurance. Ainsi, tu seras bientôt capable de frapper plusieurs cibles simultanément.

Viola se ressaisit, glissa son livre dans son sac à dos et hocha la tête.

— D'accord.

— Tadg, enchaîna Runa. Tu peux...

— Pourquoi je devrais m'entraîner ? ronchonna-t-il. Je suis déjà le plus fort ici.

Leur professeure haussa les sourcils.

— Tiens donc. Je pensais que c'était *moi*.

Tadg croisa les bras d'un air boudeur pendant que Barclay ricanait. Bien entendu, Runa avait raison.

— Tu peux utiliser ta Légende de l'eau seule, reprit-elle, mais pour l'électricité, tu as besoin d'un matériau conducteur. Je voudrais que tu essaies de faire naître des étincelles sans eau ni métal à proximité. Commence par positionner tes doigts de cette façon.

Elle pointa ses deux index l'un vers l'autre, en laissant un petit espace au milieu.

— Vois si ça te...

— C'est bon, c'est bon, j'ai compris.

Tadg se leva et se dirigea vers l'autre bout du *Bwelah* afin d'être tranquille.

— Ce n'est pas parce que je l'ai connu avant qu'il sache marcher qu'il peut me parler sur ce ton, gronda Runa avant de se tourner vers Barclay. À ton tour. La tâche que je vais t'assigner est un peu différente. Tu dois améliorer ta maîtrise globale de ton pouvoir. C'est le seul moyen de t'arrêter avant que les choses dégénèrent comme tout à l'heure.

— Mais le vent est incontrôlable ! protesta Barclay.

Puis il se rendit compte qu'il se montrait presque aussi grossier que Tadg, alors que ce n'était pas dans sa nature.

— Je veux dire... Je ne crois pas que le vent puisse être contrôlé comme l'eau ou la glace.

— Tous les Gardiens peuvent doser leur Légende. Ce n'est qu'une question d'entraînement.

Runa inspecta le pont du bateau et ramassa une capsule de bouteille oubliée dans un coin.

— Tiens, prends ça. Essaie de la maintenir en suspension au-dessus de ta main, en te servant du vent.

— C'est impossible, bégaya Barclay. Le vent ne se tient jamais tranquille.

— Tu crois que je te donnerais un exercice infaisable ? lui demanda Runa d'une voix sèche.

— Non, mais...

— Un exercice que je ne te pense pas capable de réussir ?

Barclay soupira.

— Non.

— Alors au travail. La tempête approche.

Au-dessus de leurs têtes, les nuages étaient passés du gris foncé au violet, comme un immense hématome qui s'étalait dans le ciel. Et les vagues étaient de plus en plus agitées.

Découragé avant même d'avoir commencé, Barclay se rendit sur le pont supérieur. Edwyn dormait profondément sur un banc en bois, emmitouflé dans une couverture de laine. La confrontation avec les Seabecs l'avait visiblement épuisé.

Barclay serra la capsule au creux de sa main. Il doutait toujours que sa Légende du vent puisse être contrôlée, mais si c'était le cas, Knux avait des raisons de lui en vouloir. Il faisait vraiment un bien piètre apprenti Gardien – et à ce rythme, il n'était pas près de devenir Protecteur.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à Viola et à Tadg, concentrés sur leurs exercices. La jeune fille avait déjà réussi à former un petit dôme de lumière, et des étincelles crépitaient au bout des doigts du jeune Murdock.

Barclay regarda Roc, qui l'avait rejoint sur le pont supérieur.

— Tu crois que je peux y arriver ? lui demanda-t-il, nerveux.

Roc aboya et tourna sur lui-même. Alors, prenant son courage à deux mains, le garçon invoqua sa Légende afin de soulever la capsule et de la maintenir dans les airs.

Une rafale la fit atterrir sur le plancher.

— Pas de chance, commenta le capitaine pendant que Barclay se penchait pour la ramasser.

Il hocha la tête, gêné d'avoir un public. Mais il n'avait pas non plus réussi à faire souffler le vent du premier coup. Il fallait qu'il s'entraîne.

Malheureusement, sa deuxième tentative aboutit au même résultat. Et à la troisième, la capsule vola si loin qu'il dut courir pour la rattraper avant qu'elle ne tombe à l'eau.

Pendant ce temps, Bwelah chantait :

*Il était une fois un pauv' p'tit pépère
Qui voulait faire voler une capsule de bière
Tandis que sa copine lançait des éclairs
Et que l'autre gars réduisait ses ennemis en poussière
Mais la capsule du p'tit, elle...*

— Bwelah ! gronda le capitaine. Sois gentille.

Comme Barclay rougissait, il ajouta d'une voix douce :

— T'as une Légende pas facile à manier, voilà tout.
C'est quoi, ta Bête ?

Roc bomba le torse, devinant qu'on parlait de lui.

— Un Cerberion.

— Classe Supérieure ?

Les Gardiens des Légendes répartissaient les Bêtes en cinq classes, selon leurs pouvoirs et leur rareté.

— Non, Mythique, avoua Barclay.

Cette catégorie regroupait les créatures les plus puissantes, juste après les six Bêtes Fabuleuses. Le marin pensait sans doute qu'un apprenti aussi faible que lui ne pouvait avoir qu'une Bête Supérieure ou Familière.

Barclay fut donc surpris lorsque l'homme poussa un sifflement admiratif.

— Impressionnant, surtout pour un gamin de ton âge. En même temps, ça devrait pas m'étonner, vu que t'es l'apprenti de la Dent du Crépuscule. Ma Bwelah est une Familière, et j'étais trop fainéant, dans ma jeunesse, pour décrocher une licence de la Guilde. Ulick O'Hara, se présenta-t-il, la main tendue. Spécialiste du transport de provisions entre le continent et les îles des Mers.

— Comme l'île de Munsey ? l'interrogea Barclay, qui avait retenu le nom de celle évoquée par Viola.

— Ouai. Munsey, Dunsey, Coad, Glannock — la totale. Là, on se dirige justement vers la capitale.

Barclay se demanda pourquoi Tadg avait traité Ulick de fou. Il lui paraissait plutôt sympathique.

— On y sera dans combien de temps ? s'enquit-il.

— Faut compter environ trois heures, quand on aura passé l'Écluse.

— L'Écluse ?

— C'est comme ça qu'on surnomme le début des Mers. On ne devrait plus tarder à... Ah ! La voilà.

Le marin désigna un point à l'avant du bateau, et Barclay fut saisi d'un frisson en découvrant de quoi il s'agissait.

Une longue ligne de démarcation séparait l'océan en deux. Du côté où ils se trouvaient, l'eau était gris-vert, la houle imposante mais pas dangereuse. Alors que, de l'autre, la surface était d'un bleu si foncé qu'elle en paraissait presque noire. Les vagues, massives, enflaient et retombaient comme poussées par le souffle d'une gigantesque créature sous-marine. Le cœur de Barclay se mit à battre la chamade.

Yasha, qui se reposait sur le pont inférieur, leva la tête et gémit.

— Vous reprendrez l'entraînement plus tard, déclara Ulick. Les Mers sont toujours agitées et, avec la tempête, je vais avoir besoin de tous les bras disponibles.

— D'accord, fit Barclay.

Il aurait dû se douter que les Mers seraient aussi inquiétantes que les Bois. Il regarda approcher en tremblant les eaux d'encre fouettées par les vagues, tout en songeant aux nombreux récits de naufrage qu'il avait lus dans ses livres. Jamais il n'aurait pensé qu'un tel sort puisse lui être réservé.

— Mets-toi là, lui ordonna Ulick en le propulsant sous les voiles. Ta Légende du vent va nous être bien utile. Hé, toi, la fille au dragon !

Viola et Mitzi interrompirent leurs exercices.

— Je m'appelle Viola ! répliqua l'apprentie, vexée.

— Il fera bientôt noir comme dans un four. Poste-toi à la proue pour nous éclairer. Quant à toi, le Ronchon...

Comprenant qu'Ulick s'adressait à lui, Tadv se renfrogna encore plus.

— Ne me traitez pas de...

— Garde un œil sur les Bêtes. Elles s'excitent souvent pas mal pendant les tempêtes. Et, euh, Vomito ?

Yasha s'essuya la bouche sur sa manche, déterminé à se battre malgré son mal de mer.

— Contente-toi de pas dégoûter sur le pont, conclut Ulick. Enfin, mademoiselle la Quenotte, si vous pouviez...

Runa décocha à Ulick un regard si froid que Barclay fut surpris de ne pas le voir se transformer en statue de glace.

— Je ne reçois d'ordre de personne, siffla-t-elle. Mais je vais monter la garde à l'avant.

Ulick se ratatina sur lui-même.

— Ou-oui, madame, bégaya-t-il.

Pendant que chacun se mettait en position, le *Bwelah* fit une violente embardée afin de franchir l'Écluse et de pénétrer dans les Mers.